VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 12 JANVIER 1916 — No.

ABONNEMENTS

Canada.............. $1.00 par année
Etats-Unis.......... 1.50 " "
Europe.............. 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

LA LEGISLATURE

La législature manitobaine a été ouverte par Son Honneur le lieutenant-gouverneur jeudi dernier.

L'Hon. M. Norris, ses ministres, les députés, de jolies femmes rendues plus jolies encore par de jolies toilettes, un public nombreux, ont écouté le discours du Trône. Au préalable, M. Baird, l'un des députés de la droite, avait été élu Orateur de la Chambre.

Et lundi soir on se réunissait de nouveau, pour la besogne de la session cette fois. L'adresse en réponse au discours du Trône a été proposée par M. le Dr Clingan, député de Virden; secondeur: M. G. T. Armstrong, député de Manitou.

M. Albert Préfontaine, que ses quatre collègues de la gauche avaient désigné auparavant pour diriger l'opposition, a fait de brèves remarques au cours desquelles il a félicité M. Norris de son accession au pouvoir, présenté ses compliments au nouvel Orateur, l'Hon. M. Baird, et affirmé l'intention de la Gauche d'aider à la législation en apportant dans ses critiques un grand esprit d'attention, mais non l'esprit de contradiction.

Dès cette première séance, le gouvernement a présenté les six projets de loi suivants :

1.—La suppression des objections préliminaires dans les contestations d'élection ;

2.—L'amendement des clauses de l'acte électoral concernant l'enregistrement des noms, le double emploi, et l'usage des liqueurs dans les élections ;

3.—L'abrogation des amendements Coldwell ;

4.—L'Instruction obligatoire ;

5.—La Prohibition, sujette à un referendum ;

6.—Le suffrage féminin.

On voit que le gouvernement avait pour sa première séance un menu chargé. Mais qui dit menu chargé ne dit pas nécessairement bon menu. La vérité c'est qu'il y a plusieurs plats détestables dans le *bill of fare* de M. Norris.

Il faudra examiner tout cela, à mesure que les projets de loi seront discutés par messieurs nos solons.

Pour le moment tout ce que nous pourrons dire n'aura pas grande influence sur l'esprit des grands hommes qui ont pris charge des affaires du pays depuis huit mois. Ce que les catholiques peuvent dire en ce moment ne compte pas chez maître Norris. Ça comptera plus tard. Et pour que ça compte plus tard, nous aurons à exposer la vérité sur les lois qu'on soumet actuellement à la législature. Nous ne nous gênerons pas.

Justice pour les Canadiens-français !

La vérité commence à se faire enfin au sujet de la part que les Canadiens-français prennent à la guerre. Sir Sam Hughes, ministre de la Milice dans le gouvernement Borden, a défendu les Canadiens-français l'autre jour à Toronto. Il a dit leur valeur sur le champ de bataille. Leur conduite au feu, a-t-il proclamé *is beyond belief*.

Le *Free Press* a publié il y a trois jours à ce sujet un article que nous reproduisons avec empressement parce qu'il est de nature à dissiper l'épaisse croute d'ignorance et de préjugés qui enveloppe la mentalité d'une partie de la population anglaise à notre égard :

Le général sir Sam Hughes, comme chacun le sait, a ses heureuses inspirations. L'une d'elles a été de saisir l'occasion de son discours à Toronto pour rendre hommage aux Canadiens-français de la Force Expéditionnaire. Le ministre de la Milice a dit, si la dépêche est exacte, que sur dix-huit mille Canadiens natifs de notre pays, huit mille étaient des Canadiens-français. En tous cas sir Sam a félicité les Canadiens-français de leur représentation considérée dans sa proportion avec autres.

"Il y a eu une tendance, dans bien des quartiers, depuis que le recrutement est commencé au Canada, à lancer des calomnies sur la valeur de nos concitoyens canadiens-français. Ces calomnies étaient dans tous les cas assez futiles; et maintenant il y a moins de raison que jamais de croire qu'elles étaient justifiées. Que la guerre ait montré ce qu'elle voudra, elle n'a pas montré que le courage est un élément qui fait défaut dans l'une ou l'autre des grandes nationalités historiques du Canada.

Nous remercions le gouvernement Borden d'avoir ainsi, par la bouche de l'un de ses membres, fait justice des propos mensongers qu'on a tenus sur le compte de la race canadienne-française.

Nous savons aussi gré au *Free Press* d'avoir publié cet article. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec le *Free Press*, grand Dieu ! mais cette fois nous sommes contents de lui sur un point.

* * *

Mais la *Tribune*, elle, parle autrement que le ministre de la Milice; elle prétend que les Canadiens-français ne font pas leur devoir, et que c'est le clergé qui en est responsable ! !

La *Tribune* cite à l'appui de ses assertions, l'*Orange Sentienel* ! !

Il ne faut pas oublier que le mange-français Richardson a été battu par le vote des Canadiens-français dans le comté de Macdonald, il y a trois ans. Il n'est pas étonnant que son journal ne nous aime pas, et qu'il *gueule* !

Si l'Angleterre n'avait pour entretenir notre loyauté que les types de la *Tribune* et de l'*Orange Sentinel*, il n'y aurait pas un seul Canadien-français dans les rangs de l'armée anglaise.

LA FRANCE

Le grand facteur dans la guerre

Dans une note publiée dans le *Secolo*, l'écrivain italien Guglielmo Ferrero, proclame que la France est le facteur principal de la Coalition des Alliés. Voici ses paroles :

"Au début de la guerre tout le monde pensait que la France devait son salut à l'Angleterre et à la Russie. Aujourd'hui l'univers sait que si la France ne s'était pas constituée le bouclier des Alliés contre les furieux coups de marteau du Thor, l'Europe n'aurait pas échappé à l'hégémonie allemande."

"Grâce à la France, qui brisa le premier effort des Allemands, la Triple Entente a eu le temps de préparer ses armées, de frapper l'Allemagne et de gagner l'Italie.

"Ses terribles sacrifices, supportés avec héroïsme, donnent à la France préséance d'autorité dans les conseils des Alliés."

SIR LOUIS TAILLON

Dans la liste des honneurs royaux accordés aux Canadiens au 1er janvier figure le nom de l'Honorable L. O. Taillon. Le télégraphe qui nous avait transmis cette liste avait maltraité le nom de M. Taillon au point de le rendre méconnaissable. Et c'est par les journaux de Montréal que nous avons appris cette bonne nouvelle.

Il faut donc écrire et dire: Sir Louis Taillon. Ça sonne très bien, parce que c'est très mérité. L'ancien ministre est une de nos plus belles figures canadiennes-françaises. Dans toute la série des anciens ministres, lui et sir Auguste Real-Angers tiennent des places d'honneur, car ils ont quitté le pouvoir sur une question de principe. Nous exprimions cette pensée lors du décès de l'honorable M. Desjardins, leur compagnon dans l'héroïque chevauchée de 1896.

A tout prendre il n'y a rien comme le droit chemin pour mener au succès; et c'est toujours plus sûr que l'autre route.

Une bonne et opportune conférence

Nous avons en mains le texte d'une conférence prononcée récemment par le révérend Père Hudon, S.J., recteur du collège des Jésuites à Edmonton. Cette conférence a été intitulée : "Le conflit de races au foyer." Comme son titre l'indique, ce travail est un plaidoyer en faveur de la survivance des nationalités, même en face de majorités hostiles. Le conférencier s'appuie sur la résistance des patriotes d'Alsace-Lorraine pour tirer ensuite des conclusions qu'il adapte à la situation des diverses minorités canadiennes-françaises disséminées dans notre pays.

C'est une page vigoureuse, à laquelle nous applaudissons de tout cœur.

On peut se procurer ce travail en s'adressant au collège des Révérends Pères Jésuites à Edmonton : $35.00 le mille; $4.00 le cent; 50 cents la douzaine; 5 cents l'exemplaire.

"BEYOND BELIEF"

(*La Presse*)

Merveilleuses (beyond belief) sont, d'après les rapports officiels, les qualités guerrières des quelque 8,000 Canadiens-français qui sont au front, vient de déclarer à Toronto Sir Sam Hughes. Et les Boches en savent aussi quelque chose.

MLLES DESLOGES

(*La Presse*)

Les vaillantes demoiselles Desloges, qui ont été réintégrées dans leur école Guigues, d'Ottawa, seront difficiles à déloger : une phalange de mères, fortes de leurs droits naturels, sont prêtes à défendre les institutrices de leurs enfants.

SON FRANC-PARLER

M. Roosevelt, ancien président des Etats-Unis, a son franc-parler au sujet de la politique américaine ; en voici un exemple récent :

Après avoir refusé de participer à un meeting de protestation contre les atrocités commises contre les Arméniens, M. Roosevelt a donné les motifs de son refus :

"De quel poids sera, en faveur des Juifs et des Arméniens, la protestation d'une nation trop timide pour protéger ses propres nationaux, hommes, femmes et enfants, contre les assassinats et les attentats, trop timide pour parler en faveur de la Belgique. Toutes les iniquités commises depuis le début de la guerre, y compris le massacre des Arméniens, découlent en droite ligne du crime allemend en Belgique, et la responsabilité de l'Allemagne doit être partagée par les neutres, à commencer par les Etats-Unis parce qu'ils n'ont pas protesté quand le premier crime a été commis."

Messages de foi et d'esperance

(*La Patrie*)

Le message du président Poincaré et l'ordre du jour du général Joffre n'ont pas manqué d'apporter du réconfort à l'armée et à la nation française. M. Poincaré et le généralissime ont tous deux, après avoir fait allusion aux luttes et aux sacrifices de 1914 et de 1915, prédit la victoire pour 1916.

"Vous vaincrez ! dit le président, aux soldats français. L'année qui commence vous apportera au cœur la fierté d'avoir vaincu l'ennemi et la joie de rentrer dans vos foyers."

"Au commencement d'une année qui sera, grâce à vous, une année glorieuse pour la France," s'écrie le général Joffre.

Ces paroles pleines de foi et d'espérance ne doivent-elles pas être considérées comme des promesses formelles de succès ?

Sommes-nous donc en droit de compter que 1916 verra la fin de cette épouvantable guerre ?

Il n'y a, dans le message présidentiel, ni bravades ni rodomontades; on y trouve une énergique affirmation de la volonté française et une certitude fondée sur la force qui résulte de cette volonté même.

L'ordre du jour du général Joffre ne contient non plus aucun artifice d'éloquence; mais en le lisant, l'on sent que le grand jour de la délivrance ne tardera à se lever.

"Soldats de la république, au moment où se termine cette année de guerre, vous pouvez considérer votre œuvre avec fierté et mesurer la grandeur de ce que vous avez accompli.

"En Artois, en Champagne, dans la Woevre et dans les Vosges, vous avez porté de terribles coups à l'ennemi et lui avez infligé des pertes sanglantes, pertes incomparablement plus grandes que les nôtres.

"L'armée allemande résiste encore, mais voit ses rangs et ses ressources diminuer de jour en jour. Obligée de secourir l'Autriche affaiblie, l'Allemagne doit chercher sur des théâtres de guerre secondaires, de temporaires et faciles succès qu'elle n'a pu remporter sur les principaux fronts.

"Tout au contraire, les forces des alliés augmentent sans cesse. Maîtres incontestables de la mer, ils peuvent facilement se ravitailler, tandis que les puissances du centre, financièrement et économiquement épuisées, en sont réduites à ne compter que sur nos dissensions ou notre fatigue.

"Comment si les alliés, qui ont juré de lutter jusqu'au bout, étaient disposés à violer leur serment au moment où l'heure du châtiment va sonner pour l'Allemagne; comme si nos soldats, qui ont soutenu les plus terribles des combats, n'étaient pas de taille à tenir bon, malgré le froid et la boue.

"Soyons fiers de notre force et de notre droit. Ne pensons au passé que pour y puiser la confiance ! Ne pensons à nos morts que pour les venger ! Pendant que nos ennemis parlent de paix, ne pensons qu'à la guerre et à la victoire."

Le message du Kaiser à ses troupes ne comporte pas une pareille assurance. Le contraste est visible et frappant. Il dit à ses soldats que "les ennemis, dans leur impuissante folie, cherchent à le dépouiller." Dans la bouche d'un vainqueur, ces mots paraissent étranges; ils ne chantent pas la victoire finale. Guillaume comprend-t-il enfin que la persévérance, la ténacité, la vaillance des Alliés vont l'emporter sur sa puissante machine de guerre.

L'HOPITAL STATIONNAIRE No. 4 EN FRANCE

M. Gabriel Hanotaux parle ainsi dans le *Figaro* de l'hôpital Stationnaire No 4 canadien-français qui a été établi à Saint-Cloud et dont le gouvernement fédéral paie tous les frais :

"C'est une véritable cité improvisée qui s'élève, en ce moment, sur les pelouses et autour du bâtiment de l'hippodrome de Saint-Cloud : 13 baraques et 110 tentes admirablement aménagées, protégées contre l'eau et le froid, permettront de mettre à bref délai, un minimum de 600 lits à la disposition des blessés français. Il est à peine besoin d'ajouter que l'hôpital canadien comporte tous les progrès de l'hygiène et de la science moderne. Le général Jones est venu lui-même procéder à la première installation qui, entreprise depuis des mois, se poursuit avec la plus grande activité et qui sera ouverte dans le courant du mois de janvier.

"L'installation, l'entretien, les soins médicaux, les dépenses de toute nature en personnel et en matériel sont à la charge du gouvernement canadien.

"Paris trouve ainsi, à ses portes même, une manifestation éclatante du souvenir fidèle que le Canada, et notamment le Canada français, garde de ses origines.

"La France saura témoigner sa gratitude à ces fils et ces amis d'outre-mer qui prouvent à quel point ils ont gardé la plus sûre et la plus belle de toutes les mémoires, la mémoire du cœur."

Ce que l'on pense de la France en Angleterre

Articles du "Times" de Londres, traduits en francais

(*Suite*)

V

LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE

Pour une nation, la guerre est une occasion de se connaître ellemême et de se révéler à ses alliés.

Des années de négociations, de fréquentes visites officielles, d'innombrables efforts pour s'entendre et s'accorder sont beaucoup moins féconds qu'un mois de campagne commune. Durant la première ou la seconde semaine, un peu de confusion était inévitable. Chaque armée a ses propres méthodes de combat, que les officiers de l'autre armée ne comprennent pleinement que lorsqu'ils les voient en action. Les Français, par exemple, sont accoutumés à ne garder leurs tranchées qu'avec de faibles forces et à faire confiance à leurs canons de campagne. *Cette arme admirable, le 75, tire avec assez de précision pour frapper un ennemi qui n'est qu'à 40 mtres des tranchées françaises.* Par suite, il est arrivé souvent que, lorsque les Allemands attaquèrent, les Français ne résistèrent point dans leurs tranchées de première ligne: ils laissèrent les Allemands les occuper et nettoyèrent ensuite la position à coups de canon. C'était un plan excellent. mais qui nous embarrassa un peu au début, quand il fut exécuté par des troupes gardant notre flanc. *Aujourd'hui que nous connaissons les méthodes françaises, nous les admirons, au lieu de nous en étonner.*

S'il est difficile pour des alliés en campagne de se familiariser avec les différentes manières de cambattre, il est bien plus difficile encore —et en même temps beaucoup plus important — pour deux peuples de se comprendre et de s'apprécier.

Tout naturellement les yeux du public britannique se sont attachés à l'œuvre accomplie par les troupes britanniques. Un certain nombre d'entre nous en sont ainsi arrivés à penser que *les Anglais supportaient dans l'Ouest la plus large part du fardeau de la guerre. Ce n'est pas exact.* Le front occidental a été maintenu par les Français avec l'assistance des troupes anglaises. Les Français sont généreux, toujours prêts à louer les qualités d'autrui. Ils ont volontiers reconnu la valeur de l'appui que nous leur avons prêté à Ypres et durant la retraite. Mais nous devons dire à notre tour que ce sont eux qui ont fait les plus grands efforts. *Il est nécessaire* qu'en Angleterre on comprenne ce que ces neuf mois de guerre ont représenté de travail et d'énergie pour la nation française.

UN EFFORT GENERAL

Ce fut un effort général de toute la nation.

Il ne pouvait en être autrement dans un peuple démocratique qui estime que la démocratie mérite qu'on se batte pour elle. Dans les rangs de l'armée française, on trouve toutes les classes sociales : riches et pauvres, hommes cultivés et illettrés combattent les uns à côté des autres comme simples soldats. Un Français n'a plus aujourd'hui de souci politique ou de préjugé social: il est tout entier pris par la volonté d'aider son pays à briser une fois pour toutes la constante menace de l'ennemi héréditaire.

Dans une armée démocratique, la discipline a en temps ordinaire quelque chose d'aisé et de familier. Les officiers et les soldats causent et plaisante ensemble. Il peut arriver que le supérieur soit le fils d'un maître d'école de village et que l'inférieur descende de chevaliers qui se battirent à Azincourt. Le soir, parfois, ils se retrouvent à la porte du café. Dans l'armée française moderne, le galon et l'apparat ne jouent qu'un bien petit rôle.

En guerre, au contraire, la discipline devient merveilleusement stricte, précisément parce que chacun sait se l'imposer. Si elle ne venait pas d'en haut, ceux d'en bas sauraient l'établir. Ce n'est pas de la discipline seulement; *il s'y mêle de l'affection et comme une passion de dévouement qui ne se retrouve dans aucune armée du monde.*

Le soldat français d'aujourd'hui est un homme grave. Il n'avait jamais désiré combattre jusqu'au jour où il comprit l'importance de la partie engagée et de la cause qu'il défendait. Maintenant il est tout entier possédé par une résolution calme qu'on aurait trouvé déjà peut-être chez quelque chevalier. du Moyen Age quittant son manoir et tout ce qu'il aimait pour joindre l'armée des Croisés. Etant Français, il ne peut pas oublier ce charmant goût du panache qui a illustré tant d'épisodes de cette guerre. Il a *l'héroïsme de l'âme, un courage spontané, presque irréfléchi. La France d'aujourd'hui n'a plus besoin de drapeaux et d'uniformes pour rendre ses armées splendides. Ses généraux, dont le nom est déjà célèbre par le monde, ressemblent souvent singulièrement à des troupiers par leurs vêtements. La France d'aujourd'hui a trouvé ce que Cromwell cherchait, "le capitaine à la rude et simple tunique qui sait ce qu'il aime et pourquoi il se bat."*

Il est de même des civils, des vieillards, des femmes, des jeunes garçons qui ne peuvent aller au front. Une mortalité terrible a sévi en France. Les Françaises ont toujours aimé le noir; mais le noir semble aujourd'hui être la couleur affectionné par tous, en particulier dans la campagne et les villes de province. Toutes les familles sont en deuil de quelques parents. Les champs sont cultivés par les enfants, les femmes et les vieillards. Dans les rues, on rencontre rarement de jeunes hommes qui ne soient pas en uniforme. Partout on a l'impression de cet immense effort que la nation accomplit sans se plaindre. Il y a très peu de pessimistes. *Le peuple sait qu'il sera vainqueur; il pense qu'un sacrifice quand il est complet, est toujours récompensé.*

Nous devons nous rappeler aussi que la France a son territoire envahi. Quelques-unes de ses plus riantes régions, quelques-uns de ses plus riches centres industriels sont aux mains des Allemands et ont été méthodiquement pillés. J'ai entendu des gens insister sur ce fait en déclarant qu'il diminuait la valeur de l'effort français. Ils disaient qu'une nation combat toujours jusqu'à la mort quand elle est envahie. Ils en tiraient une conclusion moralement flatteuse pour l'Angleterre. Il est plus juste de considérer la question d'un autre point de vue.

L'invasion a toujours pour conséquence un affaiblissement des ressources nationales. Le pays envahi est partiellement paralysé et supporte la guerre plus difficilement que la nation qui peut librement disposer de toutes les ressources de son territoire.

Toutefois, la présence des Allemands derrière l'Aisne et l'Oise a eu un avantage. Tous les jours nous pouvons constater que les histoires d'atrocités calculées que nous avons entendu raconter depuis août sont très inférieures à la vérité. Il n'y a pas dans l'armée française une seule compagnie qui ne contienne des soldats qui combattent non seulement pour la France, mais pour venger leurs foyers ruinés, leurs parents tués, leurs femmes violées. Les armées allemandes marchaient d'un cœur léger en pillant un pays qu'elles croyaient écrasé à jamais, sans espoir de relèvement. Elles regretteront leur folie lorsque la *furia francese*, après avoir brisé le rempart de leur artillerie, se précipitera sur elles, lorsque les envahis resserreront leur étreinte sur l'envahisseur.

POURQUOI LES DEUX PEUPLES DOIVENT SE COMPRENDRE

En France, beaucoup de gens comprennent mal encore l'œuvre de l'Angleterre dans cette guerre.

Ils n'entrevoient que vaguement l'importance des forces navales et du contrôle des mers. Ils se représentent mal la complication de l'empire britannique et la nécessité des opérations en Afrique et en Asie. Ils n'apprécient pas tout à fait justement l'immense travail industriel que l'Angleterre doit exécuter pour le plus grand bénéfice de ses alliés. Il me semble — et je sais que cette opinion est partagée par bien des Français — que quelque effort combiné devrait être fait dans la presse française pour exposer plus complètement au public ce qu'on fait et ce que font les Anglais.

Toutefois, quand on aura dit tout cela, il faudra bien constater que nos efforts restent bien loin de ceux de la France. Faites entrer en ligne toute notre activité navale et industrielle, toute l'œuvre de nos Dominions d'outre-mer : ces efforts sont toujours bien loin de ceux de la France. La guerre n'a pas pénétré aussi profondément dans notre vie nationale. Nous ne comprenons pas aussi universellement la gravité du conflit. Nous devons apprendre de nos alliés. Nous avons en particulier beaucoup à apprendre de la France.

De l'autre côté de la Manche, à Paris ou ailleurs, vous n'entendez jamais de personnalités responsables critiquer l'Angleterre. Quoique l'Allemagne ait fait tout son possible pour jeter la discorde entre nous, il ne nous vient de France que des phrases de reconnaissance, pleines de cette admiration généreuse dont ce peuple a le secret.

(*A suivre*)

LA GUERRE

Paris, 7.—L'artillerie française bombarde la région de Steenstrate, (Belgique) ; les Français bombardent aussi un train ennemi dans l'Artois; intenses combats d'artillerie en Champagne. Les aviateurs anglais font un raid sur Douai.

* * *

Les Russes avancent encore en Bessarabie.

* * *

Le bill Asquith, établissant des mesures de conscription passe en première lecture, en Angleterre.

* * *

Paris, 8.—Il y a combats d'artillerie sur à peu près toute la ligne.

* * *

Les Russes concentrent le feu de400 canons de gros calibres sur la forteresse autrichienne de Czermovits, en Bessarabie, et les Allemands admettent que la position des Autrichiens à cet endroit est critique.

* * *

Le bill de conscription en Angleterre va devenir loi avant la fin du mois.

* * *

L'Allemagne cède aux exigences des Etats-Unis au sujet de la conduite des commandants de sous marins vis-à-vis les neutres.

* * *

Paris, 10.—Les Français abandonnent l'un des sommets de Hartmannsweilerkoft; combats d'artillerie et de grenades ailleurs sur le front.

Les Russes obligent les Autrichiens à traverser la rivière Stripa, (Galicie-est) ; l'armée russe remporte des succès marqués sur ce théâtre de la guerre.

* * *

Les Alliés abandonnent la péninsule de Gallipoli.

* * *

Le navire de guerre anglais King Edward VII frappe une mine et coule bas.

* * *

Paris, 11.—L'offensive allemande en Champagne a échoué. L'artillerie française a affirmé sa supériorité encore une fois.

* * *

La lutte continue toujours en Galicie et les Russes se déclarent satisfaits.

* * *

Dans les Balkans, les Autrichiens infligent de lourdes pertes aux Monténégrins.

* * *

Paris, 12.—La situation reste la même sur le front ouest; l'armée austro-allemande de Galicie recule; le Montenegro est envahi par les Autrichiens qui vont s'emparer de Cettinje, la capitale.

LA DISCORDE

Paris.—Elle couve, paraît-il, entre l'Autriche et l'Allemagne. La *Gazette de Lausanne* écrit, d'après son correspondant de Rome:

"D'une source diplomatique bien informée j'apprends que de graves dissentiments ont surgi entre l'Allemagne et l'Autriche. La question de la Pologne menace de devenir, entre les deux empires alliés, comme autrefois la question des duchés. Les Allemands traitent la Pologne en pays conquis, qui leur appartient exclusivement. A Vienne on ne peut voir d'un bon œil cette attitude arrogante.

"Si les empires du centre étaient vainqueurs, la guerre éclaterait immédiatement après entre l'Allemagne et l'Autriche, celle-ci se refusant à jouer le rôle de vassale."

L'Irlande est exclue du bill de la conscription

Londres.—L'Irlande est exclue du bill de la conscription. Le gouvernement en est venu à cette décision pour éviter l'opposition des chefs du parti irlandais.

Limite d'age des colonels et des generaux francais

Paris.—Le ministre de la guerre a soumis à la chambre des députés un projet de loi proposant de réduire la limite d'âge des colonels et des généraux. Les réductions suivantes sont demandées pour la mise à la retraite : les colonels, de 60 à 59 ans; les généraux de brigade, de 62 à 60 ans; les généraux de division de 65 à 62 ans.

Mettre à la retraite les officiers ayant atteint la limite d'âge est une tâche très délicate, surtout dans le cas d'officiers qui ont rendu de grands services sur le champ de bataille. Mais le projet de loi permet au ministre de la guerre de maintenir une année de plus à leurs postes, sur la recommandation du général en chef, les officiers qui ont atteint la limite d'âge, mais sont encore capables de commander efficacement.

Le triomphe d'Asquith

Londres.—La chambre des communes anglaises a adopté, au milieu de scènes empreintes du plus vif enthousiasme, le projet de loi du gouvernement décrétant le service obligatoire. Le vote a été décisif : 403 voix ont été données en faveur du projet et 105 seulement contre.

Le vote a été pris un peu avant minuit, en présence d'une multitude de spectateurs qui encombraient les galeries. Le moment était solennel et les événements importants de la journée, la décision de la convention des unions ouvrières et la démission de trois membres ouvriers du cabinet, avaient créé une atmosphère presque tragique.

La séance d'hier a été une des plus mémorables dans l'histoire de la chambre des communes anglaises. Les députés étaient en plus grand nombre que jamais et les galeries regorgeaient de spectateurs. Tous attendaient avec anxiété le duel que l'on prévoyait entre le premier ministre et les adversaires de la mesure.

ASQUITH ACCLAME

Une foule considérable s'était groupée aux abords des édifices du parlement et acclama M. Asquith, quand il arriva, accompagné de sa femme et de sa fille et entouré d'officiers en uniformes. Il commença son discours dès que la séance eut été déclarée ouverte et il parla pendant une heure, sans passion, avec calme et réflexion. Il fut fréquemment applaudi et quelquefois interrompu. Il consacra une partie de son discours à l'analyse de la mesure proposée par lui et qui ne constitue pas, a-t-il dit, une renonciation au principe du service volontaire; c'est uniquement une mesure temporaire, limitée à la durée de la guerre et ne s'appliquant qu'à un petit nombre de célibataires qui n'ont pas répondu volontairement à l'appel de leur pays. "J'aurais été heureux d'éviter cette mesure," a dit le premier ministre; j'espérais avec confiance qu'une telle mesure ne serait pas nécessaire; mais mon espoir a été déçu et je considère maintenant cette loi comme nécessaire." Le premier ministre a rappelé la promesse qu'il avait faite de recourir à la conscription si l'enrôlement volontaire sous l'empire du plan de lord Derb n'était pas suffisant.

"J'ai l'intention de tenir ma promesse," a-t-il conclu, "et je ne veux pas qu'il soit dit que nous avons hésité ou retardé à remplir une obligation d'honneur.

SIR JOHN SIMON

Quand sir John Simon s'est levé pour répondre au premier ministre, il a reçu de cordiaux applaudissements. Il a déclaré qu'il regrettait d'avoir eu à quitter le cabinet et il a rendu hommage à M. Asquith et auquel il doit les succès politiques qu'il a obtenus jusqu'ici. Mais, a-t-il dit, aucune considération personnelle ne pouvait l'empêcher de s'opposer à cette mesure, qui implique, selon lui, l'abandon du volontariat et l'adoption du système du militarisme prussien. Il a exprimé l'opinion que M. Asquith avait surtout été ému par le messe, alors qu'il s'agissait de l'adésir de ne pas manquer à sa probandon de la politique constamment préconisée par le gouvernement.

LA SURDITE CONQUISE !

Livre gratuit offert généreusement aux personnes sourdes qui veulent entendre



Les personnes sourdes de partout se réjouiront de tout leur cœur de la découverte d'un nouveau remède contre la surdité qui rétablit l'entendement dans de nombreux cas qu'on avait crus incurable. Afin que tout le monde puisse connaitre ce remède — le meilleur qui soit connu contre la surdité — le découvreur de cette heureuse et nouvelle méthode a écrit un livre très intéressant et utile qu'il enverra absolument gratis à toute personne souffrante de surdité. Il montre de la manière la plus claire, les causes de la surdité et des bourdonnements dans la tête et indique le moyen de regagner un entendement clair et distinct. D'excellents dessins de l'oreille et de ses conduits compliqués fait par les meilleurs artistes, illustrent le livre.

M. Sproule, spécialiste de la surdité, auteur de cet ouvrage remarquable. Il a étudié pendant trente-cinq ans la surdité et les bourdonnements dans la tête, et son merveilleux nouveau remède contre la surdité est la récompense de ses patients labeurs. Maintenant il désire que quiconque souffre de la surdité, à quelque degré que ce soit, sache comment la science peut vaincre cette cruelle affection.

Ne négligez pas votre surdité plus longtemps ! Demandez ce livre aujourd'hui et apprenez comment l'entendement peut être rétabli promptement et pour durer. Nombreux sont ceux qui un moment, ont cru leur surdité incurable et qui maintenant entendent parfaitement après avoir subi les conseils donnés dans ce livre. Ecrivez votre nom au complet et votre adresse sur les lignes pointillées, découpez le coupon pour brochurette gratuite et envoyez-le à *M. Sproule, spécialiste de la surdité, 25 Trade Building, Boston.* Ecrivez en français ou en anglais.

COUPON POUR LIVRE GRATUIT

Spécialiste Sproule, veuillez m'envoyer votre nouveau livre gratuit sur le traitement de la surdité et des bourdonnements dans la tête.

Nom au complet.....................

Adresse ....

....

Le roi Constantin penche maintenant du cote des Allies

Athènes.—Le roi de Grèce semble avoir considérablement modifié ses opinions, au cours du dernier mois. Dans une entrevue relative à la situation en Grèce, accordée à un correspondant de la Presse Associée, le roi, tout en réitérant de nouveau sa volonté de ne pas se laisser contraindre ou persuader d'abandonner la neutralité, n'a plus parlé de démobilisation. Il semble aussi s'être fait à l'idée que les Alliés demeureront à Salonique jusqu'à la fin de la guerre.

De source autorisée vient la nouvelle que l'on aurait fait des démarches auprès de M. Venizelos, à deux reprises, pour savoir à quelles conditions il accepterait de devenir premier ministre. Il aurait refusé chaque fois, en alléguant que la Grèce ne peut actuellement faire rien de plus qu'elle ne fait pour les puissances de l'Entente. Il n'a cependant pas refusé définitivement, se réservant de discuter de nouveau la chose au printemps, quand l'aide de la Grèce pourra probablement devenir précieuse.

Une centaines de soldats décorés

Paris.—Une belle cérémonie a eu lieu, hier, à l'hôtel des Invalides. Le général Camille Cousins, au nom du gouvernement français, a distribué à plus de cent soldats, la croix de la Légion d'honneur, la croix de guerre ou la médaille militaire. Quatre compagnies de fantassins ont paradé.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

AVIS

Prenez avis qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à sa prochaine session par la Compagnie "Central Western Canada Railway" pour un acte donnant du délai pour commencer et finir la construction de sa ligne de chemin de fer.

Daté à Ottawa, ce 22ème jour de décembre, A.D. 1915.

PRINGLE & GUTHRIE,
9-14 Avocats.

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 17ème jour de janvier 1916, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	Rang	Meridien
33	6	West of P.M.
36	15	West of P.M.
37	15	West of P.M.
38	15	West of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson, et les Limites à Bois.

Daté à Winnipeg, le 14ème jour de décembre 1915.

R. RANKIN.
Agent des Terres du Dominion.

7-9

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

UNE BONNE CHOSE A SAVOIR

C'est que vous pouvez avoir des FACTURES, ETATS DE COMPTES, ENVELOPPES, ENTETES DE LETTRES, CIRCULAIRES, CARTES D'AFFAIRES, et FORMULES DE TOUS GENRES, au prix ordinaire, et le travail de notre atelier est de qualité supérieure. Attention spéciale aux commandes par la poste.

Le Manitoba 42 Avenue Provencher
Téléphone : Main 3377.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

MM. Pascal Ducharme et Guiboche ont fait une bonne chasse, la semaine dernière, ayant pris pour $10.00 de fourrures.

—Madame Jos. Baril arrivait de Big River, Sask., la semaine dernière. Elle venait rejoindre son mari, arrivé ici depuis quelque temps.

—M. Louis Bacon qui fait la pêche sur le "Moose Lake" cet hiver arrivait en ville vendredi dernier. Il rapporte que la pêche est difficile cette année. La glace étant mince le poisson se tient le long des rives des lacs et l'eau étant peu profonde, il est difficile de tendre les filets. Il faudrait une température froide maintenant pour que la pêche fut ordinaire cet hiver.

—La température la plus basse que nous ayons eue dans la première partie de l'hiver, cette année, a été de 22 degrés en dessous de zéro le matin de Noël.

—Malgré le froid excessif et le vent qu'il faisait le 28 décembre au matin il y avait pas moins de 60 enfants présents à la messe des Saints Innocents qui avait lieu à neuf heures du matin.

—Madame P. Lambess était en ville la semaine dernière. Son mari fait la chasse dans le nord cet hiver, et a déjà pris 3 renards croisés, la fourrure desquels il a vendu $35.00 pièce.

—Il y avait foule à la séance donnée par les Dames de la Société de Bienfaisance qui avait lieu mardi soir le 28 décembre, dans la salle du Cercle Canadien-Français, et à laquelle assistaient au-dessus de 125 enfants de tout âge. Les dames avaient donné cette séance pour distribuer les jouets qu'elles avaient placés dans un grand arbre de Noël pour être distribués à chaque enfant catholique de la ville; la plupart étaient présents. Avant la distribution des jouets et cadeaux, il y eut plusieurs monologues et une pièce. Le jeune Donat Leduc excella dans son monologue, en anglais (le seul), "Middle Age Bo"; il se révela un acteur de première force, il mérite des éloges ainsi que les actrices, Mlles Corine Smith, Ida Lafontaine, Blanche Demeules, Lafontaine, Antoinette Cuillerier, Eva Bacon, Claire Landry et A. Larose qui toutes remplirent leur rôle d'une manière irréprochable. Les présents étaient beaux et nombreux, Pierre Flamand fut un des heureux qui gagna une jolie montre. La séance se termina au chant de "The Maple Leaf for Ever" et de "O Canada", chanté en chœur par les enfants de l'école bilingue. L'arbre avait été décoré, avec goût, à la lumière électrique, gratuitement par M. J. Fredette.

—M. A. P. Carré, autrefois intendant de la Maison Révillon Frères à Cumberland, s'est enrôlé dans le 79ème Cameron Highlanders.

—La compagnie de la Baie d'Hudson, a en exhibition, dans ses vitrines deux truites remarquables, pesant chacune 39½ livres. Chacune d'elles mesure 3 pieds 5 pouces de long. Elles furent prises dans le lac aux Castors (Beaver Lake.)

—Dimanche 2 janvier, le Saint Sacrement était exposé pendant la grand'messe, et il y avait après la messe une prière spéciale pour la paix recommandée par Son Altesse le Gouverneur Général du Canada. Les églises des autres dénominations, eurent aussi la prière pour la paix.

D. F. de Trémaudan.

St Alphonse, Man.

4 janvier.

Encore un crime dû à la boisson. Dans la nuit du 1er au 2 janvier, le fermier Mesdachfi de St. Alphonse, flamand, a été tué chez lui d'un coup de carabine, au cours d'une dispute avec son ouvrier flamand aussi, lequel était pris de boisson. On dit que cette nuit il y avait eu fête danc cette famille. Le malheureux Mesdach, était père de cinq enfants. On ne sait pas encore si l'homicide a été arrêté et livré à la justice.

Bruxelles, Man.

La médaille de la Croix Rouge

L'œuvre si hautement patriotique et chrétienne de la *Croix Rouge* belge dont le siège est à Folkstone où se trouve le centre de l'état major belge vient de nous envoyer 150 exemplaires d'une admirable médaille commémorative de l'héroïque Belgique. Sur la face le lion emblématique, le flanc percé d'un dart, rugit étendu sur un roc. Inscription en français et en flamand: *Blessé mais non vaincu.* Revers: Portraits du Roi et de la Reine sur écusson supporté par deux lions, se détachant sur un horizon de champ de bataille. Inscription bilingue: *Pour la Belgique notre vie.* La médaille de bronze se vend 35c et la médaille argentée 50c au profit de l'œuvre. C'est un chef d'œuvre artistique.

L. Hacault.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE "PATRIOTISME"

Conférence par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, sous les auspices de l'Union Canadienne, dimanche, le 16 janvier, à 8 heures, dans la Salle de l'Académie Provencher, coin des rues St. Jean-Baptiste et avenue Cathédrale.

Sujet : Le "Patriotisme". Entrée gratuite. Il y aura à la porte un plateau pour recevoir les contributions volontaires. Les dames sont admises. Venez en foule.

Communiqué.

FORESTIERS CATHOLIQUES

de Saint-Boniface

Forestiers, n'oubliez pas que c'est ce soir qu'a lieu l'installation des officiers. A cette occasion une petite séance récréative a été préparée; en assistant à l'assemblée de ce soir, vous verrez quelque chose de très extraordinaire.

Communiqué.

BELGICA

Le "Belgian Relief Fund" de Saint-Boniface organise pour le 15 courant un concert vocal et instrumental dans le local du Club Belge.

Un grand nombre d'artistes amateurs, de dames et messieurs y prêteront leur concours et tout fait prévoir un succès.

Des cartes d'entrée au prix de 25 cents seront mises en vente au courant de cette semaine. Nous comptons sur le généreux appui de tous.

Communiqué.

Mgr MATHIEU

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, est passée lundi à Saint-Boniface en route pour la province de Québec.

La société St. Jean-Baptiste de Winnipeg

La Société St. Jean-Baptiste de Winnipeg a procédé à l'élection de ses officiers dimanche :

Président, M. L. P. Roy.
1er Vice-président, M. J. Collon.
2nd Vice-président, M. le Dr L. Benoit.
Secrétaire, M. A. L. Mercier.
Trésorier, M. J. H. N. Léveillé.
Organisateur, M. D. R. Baribault.
Commissaire-ordonnateur, M. A. B. Desrochers.
Sergent-d'armes, M. J. H. Tremblay.
Auditeurs : MM. J. H. Lemire et J. P. Tremblay.
Directeurs : MM. L. A. Delorme, E. Bélair et E. Aubin.

L'assemblée a été enthousiaste ; nos compatriotes de Winnipeg entendent rester Canadiens-français plus que jamais. Ils entreront plus avant que jamais dans le mouvement d'organisation des œuvres de propagande et de résistance qui, seules, pourront assurer à notre race sa survivance dans l'Ouest.

Chez Nous ET autour de Nous

MM. J. E. Provencher et J. N. Senez de la Great West Construction Co., ont ouvert un bureau au No 46 avenue Provencher, Saint-Boniface.

La tempête de neige de dimanche et lundi a fort encombré les routes; elle a retardé l'arrivée et le départ des trains. Mais elle nous a donné une belle neige blanche et une température refroidie, ce qui assainira probablement l'atmosphère. Les cas de maladie sont nombreux, et la température généralement bénigne que nous avons eue jusqu'ici peut en être la cause dans bien des cas.

Le C.P.R. a déclaré un embargo de huit jours sur le grain en destination de Fort William et de Port Arthur. La raison : éviter la congestion du trafic à la tête des lacs.

Malgré la tempête et le froid la soirée des Artisans Canadiens-français de Saint-Boniface a eu lieu hier soir, et ce fut un succès. Il y avait neuf tables de Whist. Prix des dames, gagné par Mlle Laura Dégagné; consolation, par Mlle Lemay; prix des messieurs, par M. Beaudette; consolation par M. J. A. Marion; râfle par M. J. A. Beaupré. Il y eu comme par le passé goûté servi par les dames du comité. La prochaine réunion aura lieu mardi le 25 janvier. A 8 heures précises élections des officiers pour l'année 1916; et à 9 hrs. deuxième partie de cartes de la sixième série.

Le gouvernement fédéral se propose d'établir de nouvelles écoles militaires à plusieurs endroits au Canada.

On annonce que l'honorable G. R. Coldwell, ancien ministre de l'Education dans le gouvernement de la province, vient de s'enrôler dans un bataillon de Brandon.

Les divers hôpitaux de la province sont plus que jamais remplis de patients. La grippe nous a empoignés encore une fois. Sans être maligne cette grippe atteint beaucoup de monde.

Le train No 303 du Pacifique-Canadien, qui fait le service Régina-Moosejaw, a heurté un autre train, à Moosejaw. Six personnes ont été blessées et un aiguilleur a été arrêté. Les dommages sont assez importants.

M. Maurice Dumousseau et M. Norbert Jutras viennent de publier un *Calendrier Catholique*. Ce calendrier est fait complètement en français; il porte les photographies de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, de Monseigneur Dugas, curé de la paroisse de Saint-Boniface, et du révérend Père Portelance, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Cœur. On y trouve aussi une excellente vignette de la cathédrale de Saint-Boniface. Le calendrier contient des renseignements utiles : l'heure des offices de la cathédrale et de l'église du Sacré-Cœur, des indications sur diverses fêtes et divers règlements de l'Eglise, etc. Nos maisons de commerce ont donné leurs réclames en grand nombre afin d'aider l'entreprise de nos jeunes amis. A MM. Dumousseau et Jutras nos offrons nous-mêmes nos félicitations pour leur publication, qui est faite avec soin et qui représente visiblement une bonne somme de labeur.

RAQUETTES

Le club de raquettes Le Voyageur est allé au parc Kildonan dimanche dernier durant la tempête. Tous sont revenus enchantés de leur expédition. La prochaine sortie aura lieu dans une semaine, mercredi le 19 janvier.

L'Ecole Guigues

Theatre d'une manifestation

Ottawa, 5.—Une démonstration qui n'était pas prévue a eu lieu hier matin à l'école Guigues. Il s'agissait de la réouverture des classes après les vacances de Noël et la réinstallation dans cette école des demoiselles Desloges comme institutrices. Une soixantaine de femmes s'étaient rendues à l'école avec leurs enfants et ont approuvé la réinstallation des institutrices Desloges ; lorsque les institutrices de la nouvelle commission sont arrivées, elles ont été huées par les soixante femmes et elles se sont retirées. Il n'y a pas eu d'incidents dans l'après-midi. Ce matin, les demoiselles Desloges sont à leur poste. Une conférence aura lieu aujourd'hui avec M. Young, le représentant du gouvernement d'Ontario, le maire Porter et les membres de la nouvelle commission des écoles afin d'en venir à une entente quant à l'observance de la loi. C'est que les nouveaux commissaires sont d'avis qu'il serait opportun de se protéger au moyen de la police et de faire respecter les lois. On cherchera à renvoyer les demoiselles Desloges, de les remplacer par les institutrices du choix de la nouvelle commission et de faire protéger ces dernières par la police. On va tout de même s'efforcer de régler les difficultés à l'amiable.

Apres la guerre

(*La Patrie*)

On admet généralement que la reprise des affaires, qui est observée partout avec une légitime satisfaction, est pour une bonne part attribuable au développement qu'a pris dans notre pays la fabrication du matériel de guerre et des munitions. Cette industrie nouvelle exploite et met en valeur le capital et la main d'œuvre que la crise économique avaient rendue temporairement improductifs. Depuis le commencement de la guerre, cette industrie a donné un rendement de 300 à 400 milions de dollars, probablement. On se fait une idée de l'importance de cette somme quand on songe que toute l'industrie nationale, à l'époque où elle manifestait la plus grande activité, n'avait qu'une production globale de 1,000 à 1,100 millions. Comme l'industrie des munitions augmente sans cesse et rapidement de proportions, si la guerre dure encore une année entière, elle doublera probablement son rendement.

Et qu'en adviendra-t-il après la guerre, lorsque la demande pour les obus, les explosifs, les fusils, tous les objets qui font partie du fourniment du soldat, tombera soudainement à néant ?

Tout le capital et toute la main d'œuvre actuellement employés à fabriquer des fournitures militaires et des engins de destruction ne devront pas rester sans emploi, sans quoi notre pays serait plongé dans une crise pire que celle que nous venons de traverser.

La brusque suspension de cette industrie devant fatalement venir un jour ou l'autre, peut-être d'ici à un an, très probablement dans deux ans au plus tard, c'est le devoir des industriels de prendre d'avance les mesures appropriées pour maintenir en activité, après la conclusion de la paix, les forces créatrices dont ils ont la direction, capital, machines industrielles, d'œuvre.

Et c'est vraisemblablement dans le concours qui sera demandé à l'Amérique pour accomplir la reconstruction des régions ravagées par la guerre que les industriels trouveront l'orientation de leurs futures activités.

Il s'agit donc d'y penser à temps, de prendre préalablement les dispositions nécessaires pour effectuer en quelque sorte une transformation à vue, dès que sera proclamée la cessation des hostilités.

Le Président Poincaré a l'armée francaise

A l'occasion du premier de l'an le Président Poincaré a adressé à l'armée française le message suivant :

"Comme vous, mes chers amis, j'ai lu avec émotion dans le *Bulletin de l'Armée* les messages que vous ont adressés les maires de nos grandes villes au sujet de la nouvelle année. Le même langage est employé par toutes ces municipalités françaises et il est facile, aujourd'hui, de recueillir au milieu de ces nombreuses expressions de sympathie, le sentiment unanime du pays.

"Partout, vous avez vu, maintenue sans effort, cette union sacrée, établie spontanément, il y a dix-sept mois sous la menace de l'ennemi. Pourquoi la population civile ne suivrait-elle pas l'exemple d'union et d'harmonie que vous lui donnez ? Dans les tranchées et sur les champs de bataille vous ne pensez guère à réfléchir sur vos opinions personnelles.

"Les désaccords parmi les civils ne sont pas venus déranger la fraternité des armes qui, avec ses périls et ses devoirs communs, nous lient les uns aux autres. Vous avez les yeux fixés sur un idéal qui, continuellement, détourne votre attention des choses d'importance secondaire et vous savez que votre mission patriotique ne peut être accomplie par d'autres.

"Tandis que vous sacrifiez ainsi tout au salut de la patrie, n'est-il pas naturel que les Français que l'âge, la santé, ou les devoirs empêchent d'affronter à vos côtés la fatigue et les périls de la guerre, repoussent au moins les inspirations nuisibles qui pourraient amener la discorde et veillent avec jalousie sur la paix publique ?

"Les maires de France ont parlé de quelques-unes des œuvres charitables crées grâce au concours de cœurs généreux. La plupart de ces institutions sont destinées à vous aider, à secourir vos vieux parents, vos enfants, vos frères blessés ou faits prisonniers; dans les villes les plus éloignées du front, votre image reste ainsi toujours présente à tous les esprits, et se concentrent, comme il est naturel en ces temps de réalités tragiques, les pensées de ceux qui seraient tentés de les oublier. Le deuil qui a assombri l'intérieur de tant de familles, impose de plus à ceux qui ont été moins sérieusement affligés, la pieuse obligation de méditation et de gravité. Tout le peuple français ressent le même chagrin et il n'y a pas une personne qui n'écoute avec respect la dure leçon du jour—une leçon de courage, de patience, de volonté, de calme, de confiance et de sérénité.

"Partout, c'est la même chose—une résolution déterminée à tenir ferme, à souffrir et à vaincre. Chacun connait l'importance de l'enjeu de cette guerre et sait que non seulement notre dignité mais notre existence dépend du résultat.

"Serons-nous demain les serviteurs d'un empire étranger ? Nos industries, notre commerce, notre agriculture seront-ils à jamais placés sous l'influence d'une puissance qui s'est flattée ouvertement d'aspirer à dominer tout l'univers ou sauvegarderons-nous notre indépendance économique et notre autonomie nationale. C'est un problème terrible à résoudre; il n'admet pas de demi-solution. Toutes conditions de paix présentées sous une forme suspecte et dans un but équivoque ne nous apporteraient que le déshonneur, la ruine et l'esclavage. Le génie libre et pur de notre race, nos traditions les plus vénérées, les idées qui nous sont les plus chères, les intérêts de nos concitoyens, l'âme de la nation, toutes choses qui nous ont été laissées par nos ancêtres et tout ce que nous possédons nous-mêmes, seraient la proie de la brutalité allemande.

"Quel est celui qui, par impatience ou lassitude, consentirait ainsi à vendre à l'Allemagne le passé et l'avenir de la France ? La guerre est longue certes. Elle est rigoureuse et sanglante, mais combien de douleurs à venir nous épargnons-nous par nos souffrances actuelles? Aucun Français n'a désiré cette guerre ! Tous les gouvernements, depuis 1871, ont cherché à éviter la guerre. Maintenant qu'elle nous a été imposée, malgré notre volonté, nous devons la poursuivre avec nos fidèles alliés, jusqu'à ce que nous ayons remporté la victoire, anéanti le militarisme allemand et reconstitué l'intégrité de la France. Nous permettre d'hésiter, même un moment, serait une ingratitude envers nos morts et une trahison envers la postérité.

"Nous devons persévérer avec obstination dans le désir de vaincre. N'est-ce pas le moyen le plus sûr d'obtenir la victoire ?

"Dans la lutte que nous soutenons avec tant de vaillance en France, en Belgique, et en Orient, la partie jouée par les engins de destruction, est devenue un facteur essentiel, et le gouvernement a le devoir impérieux de vous fournir constamment les armes les plus puissantes et des munitions en abondance.

"Mais, pour atteindre le succès final, la puissance morale passe avant toute autre. Le parti vaincu ne sera pas nécessairement celui qui aura subi les pertes les plus lourdes ou aura enduré la misère la plus grande. Ce sera celui qui se fatiguera le premier. Nous ne nous fatiguerons pas.

"La France a confiance parce que vous êtes là. Combien de fois ai-je entendu dire à vos officiers : "Nous n'avons jamais eu une armée supérieure. Nous n'avons jamais eu de soldats mieux entraînés, plus braves, plus héroïques, que ceux que nous avons maintenant !"

"Partout où je vous ai rencontrés, j'ai ressenti un tressaillement d'admiration et d'espérance.

"Vous vaincrez. L'année qui commence vous apportera au cœur, mes amis, l'orgueil d'avoir accompli la défaite de l'ennemi et la joie de retourner dans vos foyers pour y célébrer en toute tranquillité la victoire avec ceux que vous aimez.

LE BLOCUS DE L'ALLEMAGNE

Londres.—Un "livre blanc" préparé par le "Foreign Office" décrit les méthodes adoptées par l'Angleterre pour faire le blocus de l'Allemagne et assure que le commerce d'exportation des Allemands a été pratiquement détruit. Il dit, entre autres choses, ce qui suit :

"Les importations de l'Allemagne ont aussi été grandement réduites : des articles importants, tels que le coton, la laine et le caoutchouc, ont été exclus; et d'autres, tels que les graisses, les huiles et les produits laitiers, se vendent à des prix exorbitants en Allemagne. De plus, le gouvernement de Sa Majesté est informé que la population allemande est mécontente et qu'il se produit des émeutes provoquées par la rareté et la cherté des vivres, dans les principales villes d'Allemagne.

L'ALLEMAGNE PLUS HUMAINE

Londres.—Le torpillage du vapeur "Arabic", de la ligne White Star, la destruction d'un sous-marin anglais par un torpilleur allemand, sur les côtes du Danemark, et l'attaque sous-marine sur le steamer anglais "Ruel", sont les trois incidents que Sir Edward Grey, le ministre des affaires étrangères, propose de soumettre à un tribunal impartial qui aurait également à se prononcer sur l'affaire du "Baralong."

Dans sa réponse au mémoire de l'ambassadeur Page, relatif aux circonstances qui ont accompagné la destruction d'un sous-marin allemand par le "Baralong", le secrétaire des affaires étrangères dit qu'il constate avec autant de satisfaction que de surprise, que l'Allemagne revient à des sentiments plus humains et semble vouloir retourner aux principes qui doivent régir la guerre navale entre peuples civilisés.

L'enrolement au Canada

233,070 hommes sous les drapeaux à la fin de 1915.—

Ottawa.—Le nombre des hommes enrôlés, jusqu'à la fin de l'année 1915, se chiffre à 233,070, dont 12,500 sont en service de surveillance au pays; le reste est outre-mer où à la veille de s'y rendre.

L'enrôlement par division militaire est ainsi réparti :

No 1.—London, Ont., 15,898 ; No. 2, Toronto, 33,356; No. 3, Kingston, 21,412; No 4, Montréal, 20,484; No. 5, Québec, 4,237; No. 6, Provinces Maritimes, 20,765 ; No. 10, Manitoba, Saskatchewan, 38,955; No. 11, Alberta, 21,703 ; Colombie Britannique, 20,136.

Le cardinal Mercier se rendra au Vatican

Rome.—Le ministre de Belgique, au Vatican, a appris que le cardinal Mercier, archevêque de Malines, arrivera à Rome vers le 15 janvier. Le cardinal Mercier devait assister au consistoire du mois de décembre; mais il ne l'a pas fait, parce qu'il n'avait pas obtenu officiellement de Berlin l'autorisation de retourner en Belgique. Cette autorisation lui a été donnée. Le cardinal Mercier aura ses appartements au Collège belge. Il quittera la Belgique après avoir consacré le nouvel évêque de Tournai.

UN FILS DU KAISER CONVOLE

Berlin.—Le mariage du prince Joachim, sixième fils du Kaiser, est annoncé pour la fin de février. La cérémonie sera privée et seuls quelques parents y assisteront.

L'ANTHRACITE EST ABONDANT

New-York. — Les propriétaires de houillères démentent le rapport annonçant la rareté de l'anthracite ou son augmentation de prix. Ils attribuent le retard qu'ont éprouvé les envois de charbon aux consommateurs à l'encombrement du fret sur les lignes de chemin de fer.

DES ORAGES EN FRANCE

Ils rendent difficiles les communications avec l'Amérique.

New-York.—La compagnie des cables français à New-York publie une note datée du 3 janvier, indiquant que les violentes tempêtes qui ont eu lieu en France, ces jours derniers, ont sérieusement géné les communications télégraphiques et que les messages adressés en France ne seront acceptés que sous condition.

Les câbles, reçus de France, ne donnent aucun détail au sujet des dégâts, si ce n'est que des ouragans et des pluies torrentielles ont brisé un grand nombre de fils télégraphiques.

THEATRES

Waker.—Depuis une semaine au théâtre Walker l'orchestre-symphonie de M. H. Bourgeault ; chantres distingués; vues animées de premier choix; prix: de 50c à 10c; plusieurs en profiteront pour visiter ce grand théâtre; le programme change chaque lundi et jeudi; les représentations auront lieu pendant dix semaines; jeudi soir "The Bigger Man"; lundi prochain "Nedra."

A l'*Orpheum*, rue Fort—Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Lundi prochain, comme première: Gertrude Hoffman dans "The Arabian Nights"; ceci comprend 60 acteurs et une orchestre de 30 musiciens; Rose, Harry et James Langdone dans une comédie, "Johnny's New Car"; "Speedboys" par O'Brien et Carmarck ; Grace Demars, Paul Levan et Dobbs acrobates, "The Fall Guys."

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permements; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

"Nearly Married", comédie en 3 actes par Edgar Selwyn; la semaine prochaine "Madame X."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

En tête du programme "The Bachelor's Sweetheart", chant et musique; Will J. Ward & Co., dans "A Musical Bouquet"; Maddie de Long is there", comédien ; chant par Burns et Kessen; le duo "Cavana", danseurs sur corde ; vues animées, etc.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Servante.—On demand une servante âgée de 35 à 40 ans. S'adresser par lettre à M. Odina Renaud, Ashern, Man. 11

A vendre—Un beau et bon petit cheval brun, en parfait état, pesant environ 850 livres, âgé de 11 à 12 ans. Prix très modéré. S'adresser à M. J. L. Tellier, marchand général, à St. Norbert, Man. Phone Fort Rouge 1202, R. G. 11-12

Servante. — On demande une servante. S'adresser à Madame Carroll, No. 240 rue Dumoulin, St-Boniface. 10-11

Instituteur.—On demande un instituteur pour l'Ecole Thibert, No. 1740, école bilingue. Salaire $40.00 par mois pour enseignement avec permis, et $50.00 par mois pour instituteur avec certificat. Pour plus d'informations, adresser à

Jos. Patenaude,
Secrétaire-Trésorier.
9-11 Cayer P.O., Man.

Servante. — On demande une bonne servante, spécialement bonne cuisinière. S'adresser au No. 493 rue Langevin, Saint-Boniface. 8

M. A. D. Renaud annonce qu'il a ouvert mardi un étal de viande au No. 487 rue DesMeurons, où il invite le public à lui rendre visite; il paiera le plus haut prix demandé pour les produits de la ferme. Phone Main 2558. 8-11

Servante.—On demande une servante. S'adresser à Mme J. A. Marion, No. 35 rue Dumoulin, St-Boniface. 7-9

Servante. — On demande une bonne servante. Pas de lavage. S'adresser à Mme Dr Lachance, No. 4 rue Hamel, Saint-Boniface. 6

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba*. Possession au 15 décembre 1915. S'adresser au *Manitoba* 42 Ave. Provencher.

A vendre.—Filé complète du *Manitoba*, depuis les 14 dernières années. S'adresser au bureau du *Manitoba*.

A échanger.—On demande ferme a échanger pour lots de ville, bâtie où non bâtie. S'adresser au bureau du *Manitoba*.

A louer—Une maison semie-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.

AUX CULTIVATEURS

Cette terre que vous avez à vendre où à échanger, c'est maintenant le temps de l'annoncer. Quelques mots dans les petites annonces du MANITOBA, vous rapporteront des résultats.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.